1. Définition

Le mot **altérité** vient du latin *alteritas* qui évoque la *différence*.

De manière générale on peut dire que *l’altérité* renvoie à *l’Autre* ou à tout ce qui est autre, au différent, et donc à toute réalité qui se situe à l’extérieur de « soi » (individu, classe sociale, communauté culturelle, religieuse, nationale, etc.)

**L’altérité est le contraire de l’identité*.***

Si l’identité renvoie à la relation de *soi* avec « soi-même » ou avec *le* ou *les mêmes* (ceux qui appartiennent au même groupe). **L’altérité renvoie à la relation que l’individu entretient avec *l’Autre*, au regard qu’il lui porte et la représentation qu’il se fait de lui**.

**L’opposition entre soi-même et l’Autre, (entre identité et altérité) est au cœur de la littérature.** La question de l’altérité est également abordée par de nombreuses disciplines (critique littéraire, philosophie, anthropologie, ethnologie, sociologie...).

1. Le civilisé et le barbare

**L’altérité en Grèce antique**

La question de l’altérité a d’abord été abordée par les penseurs et les philosophes grecs. Comme tous les autres peuples, les Grecs ont dû se définir durant la formation de leur civilisation. Il se sont considérés comme **« *la*** civilisation **»** par définition, et se sont imaginés comme un « **centre »** dont les « **marges »** étaient occupées par ce qu’ils qualifiaient de « **barbarie**». Le barbare désignait, pour les Grecs de l’Antiquité, l’individu ou le peuple qui ne parlait pas le grec, qui avait une autre religion, une autre culture, etc.

En fait, s’installer au centre de la civilisation et inventer une **identité** culturelle, cela revient à inventer en même temps **l’altérité**, c’est-à-dire, à définir un *centre* et une *marge*, un *dedans* et un *dehors.*

* **Intégrer tout ce qui nous ressemble dans le « centre » ou le « dedans ».**
* **Repousser au « dehors » et à « la marge » tout ce qui est différent de soi : l’Autre, le sauvage, l’infidèle, le barbare...**

Autrement dit, pour constituer une identité **:**

**- il faut définir et inclure l’identique.**

**- il faut en même temps définir et exclure le différent.**

On remarque ici que les deux notions « identité » et « altérité » sont totalement liées l’une à l’autre.

1. L’Occidental, l’Oriental et le Sauvage

**L’altérité à partir des Grandes découvertes**

A partir de la découverte du continent américain par Christophe Colombe, en 1492, l’Europe occidentale (Espagne, Portugal, Angleterre et France) se lance à la découverte du monde.

* En 1498, Vasco de Gama découvre une nouvelle route pour atteindre l’Inde en contournant l’Afrique ;
* En 1519, le navigateur portugais, Magellan, réalise le premier tour du monde ;
* En 1534, le navigateur français Jacques Cartier découvre le Canada ;
* Etc.

De l’empire chinois à l’empire Inca en passant par l’Inde et le monde musulman, les Européens explorent le monde. Ils sortent de leur isolement, et découvrent des peuples, des religions, des cultures et des modes de vie totalement différents de ceux de l’Europe chrétienne.

Les récits de ces voyages s’introduisent très vite dans la **littérature**. Les écrivains européens, fascinés par l’étrangeté des nouvelles cultures, les racontent en ayant recours à différentes formes littéraires : autobiographies, aventures, récits, romans, etc.

Cette littérature ne va pas seulement constater l’existence de l’Autre, mais elle va également **le réinventer, l’imaginer, le transformer, l’embellir ou le diaboliser**. Ainsi, l’Orient et les Amériques entrent dans la littérature et l’imaginaire de l’Europe. Ils suscitent à la fois la fascination et la répulsion, le fantasme et la peur.

Pour comprendre le monde, les Européens de la Renaissance ont eu besoin de rendre plus complexe l’opposition banale entre l’Occident et les autres civilisations. Les voyages lointains ont nécessité des nouvelles catégories pour désigner l’Autre :

1. ***Les sauvages*** correspondaient surtout à des sociétés dites « primitives », découvertes en Amérique, en Afrique noire, en Océanie (Australie et îles du pacifique). Si la littérature de l’époque, de manière générale, insiste sur les aspects négatifs des « sauvages », certains philosophes, comme **Montaigne** et plus tard **Voltaire**, tentent au contraire de réhabiliter ces peuples. Ils présentent les sauvages comme une humanité pure, innocente et heureuse par opposition à l’homme européen corrompu par la civilisation.

En littérature, on peut retrouver la figure du « sauvage » (entre autres) :

* Chez Montaigne dans *Les Essais* « Les Cannibales », publié en 1595.

<https://fr.wikisource.org/wiki/Essais/Livre_I/Chapitre_31>

* Chez Voltaire dans *L’Ingénu*, publié en 1767.

<https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Ing%C3%A9nu>

* Chez Daniel Defoe dans *Robinson Crusoé* 1719.

<https://fr.wikisource.org/wiki/Robinson_Cruso%C3%A9_(Borel)>.

1. ***Les Orientaux*** correspondaient aux Berbères, Turcs, Arabes, Perses, ainsi qu’à l’Inde, à la Chine et jusqu’au Japon qui ont tous une certaine similitude avec l’Europe. De ce fait, du Maroc au Japon, on inventa l’espace de l’orientalisme.

On peut retrouver la figure de l’Oriental :

* Chez Montesquieu dans *Les lettres persanes* (1721)

<https://fr.wikisource.org/wiki/Lettres_persanes>

* Chez Voltaire dans *Zadig ou la destinée* (1747)

<https://fr.wikisource.org/wiki/Zadig>

1. L’orientalisme et le colonialisme
2. **La perspective évolutionniste**

Pour justifier l’entreprise coloniale, le capitalisme européen va véhiculer un imaginaire et construire une image des peuples colonisés comme « naturellement » inférieurs.

Pour ce faire, l’entreprise coloniale va s’appuyer sur le discours scientifique « **évolutionniste**» et sur les sciences humaines du XIXe siècle. D’un côté, on présente *l’Autre*, le colonisé comme un être naïf, irrationnel, superstitieux possédant une culture primitive et obscurantiste. De l’autre, on présente l’Europe comme l’aboutissement de la civilisation. En outre, on insiste sur sa mission qui consisterait à apporter la civilisation moderne, les Lumières et le progrès à des peuples peu ou partiellement civilisés.

Cet imaginaire raciste sera non seulement véhiculé par les sciences, mais aussi par les arts et les lettres. Ainsi, une partie de la littérature de l’époque coloniale (particulièrement la littérature de jeunesse[[1]](#footnote-1)) a pu véhiculer la propagande coloniale et une infinité de clichés racistes.

1. **La perspective relativiste**

Mais partir de la seconde moitié du XXe siècle, grâce notamment aux luttes menées par les peuples colonisés pour accéder à l’indépendance et aux travaux de certains intellectuels (pour ne citer que Claude Lévi-Strauss, Jean-Paul Sartre, Frantz Fanon ou encore Edward Saïd, etc.), les sciences humaines **vont se remettre en question et abandonner la perspective évolutionniste.** Cette dernière établissait une hiérarchie entre les cultures. En outre, elle concevait la civilisation occidentale comme l’aboutissement et le modèle du progrès humain auquel devrait se soumettre toutes les autres civilisations.

Les sciences humaines vont désormais adopter une perspective **relativiste** qui, pour sa part, rejette toute hiérarchie entre les cultures. Elle dénonce également **l’ethnocentrisme** occidental et défend l’idée selon laquelle : l’ensemble des valeurs, qu’elles soient morales ou esthétiques, ne sont pas absolues mais dépendent de facteurs historiques, sociaux, économiques …

1. <https://journals.openedition.org/strenae/503> [↑](#footnote-ref-1)